

# La nécessaire harmonie

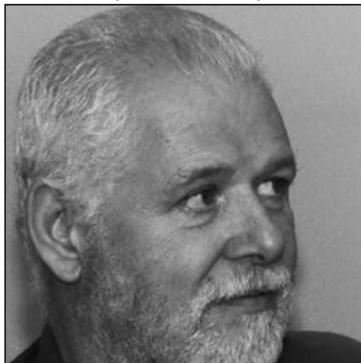
## le point de vue

J'ai bien sûr eu vent des problèmes que rencontre l'aïkido français actuellement. Je pense que le milieu de notre art manque de réflexion de fond, qu'il est mal compris parce qu'il ne se définit pas lui-même comme ce qu'il est vraiment.

J'ai donc décidé d'utiliser cette opportunité qui m'est donnée par Aikido Journal pour émettre une opinion. Je suis bien conscient qu'il ne s'agit là que d'un avis parmi d'autres mais j'ai l'espoir qu'il pourra susciter quelques réflexions. L'espace ici étant malgré tout limité, je voudrais renvoyer le lecteur à un article que j'ai écrit pour une publication universitaire sur le thème de « l'expérience et le sacré ». (Cet écrit est disponible sur le site de mon école Académie Autonome d'aïkido à l'adresse : [3aikido.org](http://3aikido.org)). Je m'attends à des objections mais je pense qu'il rencontrera un peu d'assentiment auprès de ceux qui voient dans notre pratique une dimension spirituelle. Il suffit de lire les poèmes écrits par O'Sensei, ses mandalas, ou les diverses biographies pour voir que l'aïkido était forcément pour lui une voie spirituelle avant tout. Même si l'on considère que sa pratique personnelle avait une dimension mystique qui ne concernait que lui, le message délivré par notre fondateur est sans équivoque. Il traite de la relation du singulier et de l'universel. Il est en ce sens marqué du sceau de la philosophie mais les valeurs humanistes qu'il insuffle en font définitivement

un legs spirituel. J'espère que cette réflexion intéresse même ceux qui récusent cette dimension intérieure de leur pratique.

La première raison pour laquelle je mets ici un lien avec cet article tient au désir que j'ai de convaincre du bien-fondé de cette idée car je pense qu'elle permet de saisir quelles sont les difficultés que rencontre l'aïkido pour créer une unité durable. Les lecteurs intéressés pourront comprendre ce



qui fait que je juge inséparable cette dimension spirituelle de la pratique.

La seconde raison est que je veux tenter d'éclaircir aux yeux des pratiquants de tout bord ce qui me fait être dans la marge du mouvement général de l'aïkido français. La structure fédérale et le principe d'organisation qu'elle implique interdit cette dimension qui précisément rend l'aïkido efficace. Je pense qu'il existe un certain nombre de quiproquos à propos de l'aïkido qui sont à l'origine de la marginalisation de certains groupes et aussi la cause

principale des luttes intestines qui n'ont jamais cessé en France et qui se sont ravivées récemment. Je me souviens des combats de l'ACFA contre la FFJDA de l'époque, de la grande réunification ratée de l'UNA et j'en passe. Le Ministère n'est peut-être pas sourd mais faudrait-il encore être cohérent dans le message qui lui est adressé. Je commence donc par balayer devant ma porte en disant le plus clairement possible ce que je pense être l'aïkido et quelles sont les valeurs sur lesquelles je crois qu'il repose.

Quand je dis plus haut, efficace, je ne parle pas d'une efficacité guerrière mais de préparer les pratiquants à une vie paisible dans le monde d'aujourd'hui, de créer chez chacun le désir profond d'un « vivre ensemble » harmonieux. Ce qui me semble essentiel dans ce dessein, c'est d'être et de rester en contact avec l'esprit qui nous anime, je veux dire, celui qui a initié ce mouvement qu'est l'aïkido. Le portrait de O'Sensei aux kamizas des dojos atteste de la réalité de l'attachement à cet esprit qui nous unit. Mais la compréhension profonde de cela implique de créer une relation forte avec un maître capable de voir la perfection ontologique de son élève, de mettre en évidence la profondeur de celui-ci, de l'aider à se débarrasser des contraintes intérieures qui le gouvernent à son insu. Qu'est-ce donc qu'un maître ? Ce qui définit la maîtrise, c'est la capacité de conduire le disciple à la

*La question n'est pas comment agir  
sur l'autre avec l'aïkido mais  
comment agir sur soi-même.*

perception puis à la compréhension de son propre esprit puis de l'esprit des autres. Certains n'auront pas la patience ou le désir de lire mon point de vue dans son ensemble. Je vais donc tenter de résumer ici les quelques points qui me semblent essentiels et sur lesquels il peut y avoir, je crois, un bon consensus. Mais j'invite néanmoins ceux qui voudraient vraiment comprendre ce que ma relation avec mon maître a produit en moi et pour quoi je n'ai, pour l'instant, d'autre choix que la marginalité, à lire l'intégralité de l'article cité plus haut.

L'aïkido propose l'harmonie comme voie. Les moyens pour atteindre celle-ci peuvent être résumés à quelques principes cardinaux : le respect, la modération de soi, la considération de la liberté naturelle de l'esprit, la sincérité, le désir de pureté.

Ces différentes idées nécessitent d'être un peu expliquées dans ce contexte. En particulier, il me semble nécessaire de mettre en évidence les relations qui existent de facto entre elles.

Le respect, c'est s'interdire de penser en termes d'opposition, c'est s'interdire de penser en termes de mêmété<sup>1</sup>, ce qui reviendrait à s'opposer d'une autre manière. S'opposer ou vouloir assimiler, c'est tout ramener à soi et faire le déni de l'autre. Cela débouche inévitablement sur une pensée univoque qui conduit à la pensée unique.

Le respect nous introduit naturellement à l'idée d'harmonie, d'abord parce que l'harmonie nécessite la coprésence de plusieurs sujets et la reconnaissance des uns par les autres. En outre, le respect exprime l'attention, la modération, c'est-à-dire la place que l'on accorde à l'autre dans la relation.

L'harmonie est réelle quand le respect s'exprime dans plusieurs profondeurs de l'autre et par conséquent de soi.

Respecter l'humain comme un identique à soi est probablement nécessaire pour créer l'empathie mais insuffisant pour faire émerger une véritable conscience de l'altérité. L'autre n'est pas un « comme soi », il n'est pas seulement anthropos, il est lié à une culture, à une famille, à une histoire et ce sont tous ces liens qui font émerger une véritable différence et qu'il convient de respecter. Cela signifie qu'il faut prendre soin de tous les amours qui s'expriment en l'autre envers autre que soi. Cela implique de voir l'autre dans sa dimension spirituelle, de reconnaître la liberté naturelle de l'esprit et de faire de la liberté individuelle le fondement de toute éthique.

L'harmonie a un prix : que rien en nous-même ne constitue une objection implicite à l'autre, à sa façon d'être, à sa manière d'exister. C'est le fondement de la non-violence. Il ne s'agit pas uniquement de penser à l'harmonie ou à la non-violence comme une idée, il faut en être imprégné et pour cela atteindre une sincérité qui embrasse

toutes les dimensions de l'être, que ce soit bien évidemment la pensée et les émotions mais aussi le corps.

C'est là que l'idée de purification prend tout son sens. Et avec elle, la pratique. Il ne s'agit pas de rechercher une pureté édénique mais de ne pas imposer aux autres les raideurs créées par ses propres attachements. La technique doit nous permettre de nous libérer des emprises diverses en travaillant avec le corps sur la conscience psychique, en travaillant avec le psychisme sur le corps. C'est cette dialectique interne volontaire qui fait peu à peu émerger dans la conscience la dimension de l'esprit. Celui-ci permet de jeter un pont sur la faille identitaire qui est la source de toutes les violences.

La recherche de l'harmonie du geste fait avec l'autre conduit à la prise de conscience du paradigme de toute action et à l'impérieuse nécessité intérieure de définir son propre cadre conscientiel de manière à ne pas empiéter sur la vie de l'autre. Toute pratique, que ce soit taijutsu, aikiken ou aikijo est misogi, c'est-à-dire rituel de purification.

La question n'est pas comment agir sur l'autre avec l'aïkido mais comment agir sur soi-même.

Dans l'esprit, on ne lutte pas. Les violences sont toujours muées par les inconscients et utilisent les individus. Aucune violence n'a pour origine l'individu mais c'est l'individu qui est responsable de l'arrêt de celles-ci.

<sup>1</sup> Au sens de Françoise Dolto, l'image inconsciente du corps.

## *La spiritualité est indissociable de l'histoire de l'humain.*

Mon maître disait de l'aïkido qu'il est « la voie qui mène à s'oublier » et il ajoutait que l'oubli est le seul traitement possible de l'ego. Lutter contre l'ego, c'est le renforcer. Pourtant cet oubli ouvre le champ à un sentiment d'exister qui n'est conditionné par rien, pas même le devenir de soi, et c'est là, et seulement là que je vois le sacré, dans le sentiment d'être.

Les ultimes secousses qui se sont produites dans les systèmes fédéraux montrent que ceux-ci ne sont pas en adéquation avec l'aïkido. Je ne dis pas là que ces instances soient inutiles et que seul un « aikido spiritualisant » soit

### *...l'observation d'une éthique.*

à même de traduire le message de O'Sensei. Je dis que l'aïkido, comme le monde, est fait de tout ce qui le compose. Il reflète tous les aspects de la société dans laquelle il se produit et l'on peut dire qu'en ce sens, il a réussi. La discordance entre les groupes fédéraux peut être perçue comme un frein au développement de l'aïkido mais elle n'est au fond qu'une crise qui aboutira à une autre manière de comprendre et d'administrer notre pratique. Elle a lieu parce qu'elle est nécessaire. Elle exprime une grande disparité de points de vue dont l'incompatibilité tient au cadre dans lequel ils se produisent. Il faut élargir ce cadre. Seuls ceux qui veulent

détenir le pouvoir sur le tout peuvent ne pas être d'accord avec cela.

Il semblerait que de nombreux pratiquants expriment leur lassitude à voir des dirigeants s'affronter dans des querelles personnelles. Ils ont le sentiment que beaucoup de temps et d'énergie sont investis dans des combats stériles. Le système dans lequel ils se produisent a besoin de ces querelles de personnes pour évoluer. Cela signifie qu'il n'y a pas assez de travail de réflexion collective et que les personnes investies de charges administratives se trouvent prises dans une conflictualité dont l'implicite est trop important. Elles sont elles aussi victimes du système, obligées de défendre des positions antagonistes en s'y investissant entièrement. Il n'est donc pas étonnant qu'avec le temps et la fatigue, les conflits deviennent personnels.

Le modèle qui est pensé par le pouvoir politique est au fond incompatible avec la vraie nature de l'aïkido. L'aïkido n'est pas un sport, et il ne suffit pas d'en faire un sport pour le détacher des points embarrassants de son histoire (je les ai largement évoqués dans un autre article dans ce journal). Quel besoin aurions-nous de dénaturer l'aïkido pour le faire accepter par le plus grand nombre ? Nous ne sommes pas dans le contexte japonais d'après-guerre. Il fallait alors absolument avoir l'air moderne, occidental et en rupture avec la tradition pour ne pas être soupçonné de collusion avec l'extrême droite japonaise. Se dire

budoka était forcément risquer d'être entendu comme désirant retourner à la période féodale. Que l'Aïkikai de Tokyo ait des problèmes à assumer son histoire ne me semble pas impossible. Mais l'aïkido français ne nous implique absolument pas dans celle-là. Notre monde a suffisamment d'objectivité pour ne pas faire ces confusions, et qui plus est, la dimension spirituelle de l'aïkido peut être une alternative très intéressante à l'impasse que constitue le choix entre un athéisme idéologique ou le fanatisme religieux.

La proposition que je fais est celle d'une pratique incluant le corps, la conscience et une autodiscipline se traduisant par l'observation d'une éthique. Celle-ci peut conduire à la compréhension du spirituel comme un fait anthropologique. La spiritualité est indissociable de l'histoire de l'humain. Avec la violence qui est une culture universelle subie, elle traverse toutes les époques et tous les peuples. Elle est quant à elle une culture universelle voulue par l'humain. En ce sens, elle peut vraiment être l'antidote de la violence à condition de sortir des oppositions liées aux différentes formes que chaque groupe a voulu donner à sa quête. Beaucoup de choses sont confuses dans la manière dont Ueshiba Morihei a transmis cette dimension. Les apports shintoïstes, la place d'Omotokyo, les interférences avec des thèses bouddhistes et même chrétiennes, tout cela s'ajoute

*... d'une recherche intérieure à laquelle les avancées de O Senseï en particulier en matière de non-violence peuvent répondre.*

à l'histoire controversée de notre fondateur pour créer assez légitimement défiance et soupçons. J'ai pourtant cherché à dégager de cet amalgame ce qui me semble bon pour l'homme de notre époque, épris de connaissance, de démocratie, de respect des libertés individuelles et animé par un sentiment d'exister le mettant face à la nécessité d'une recherche intérieure à laquelle les avancées de O Senseï, en particulier en matière de non-violence, peuvent répondre. Or, je crois possible de garder à l'aïkido sa dimension spirituelle sans tomber dans le religieux. Si certains ne voient dans mon propos que les élucubrations d'un mystique qui s'ignore, s'ils veulent vraiment réduire l'aïkido à la dimension d'une pratique exclusivement physique, qu'ils ôtent le portrait de O Senseï de leurs dojos, qu'ils oublient même ce mot et renomment leur salle d'entraînement, qu'ils laissent tout salut et toute étiquette. Qu'ils abandonnent aussi le mot d'aïkido car sa complexité, le voisinage de ces trois concepts ai ki et do interdit un tel projet. Après quoi, il n'y aura rien à ajouter pour qu'à la réserve martiale se substituent les vociférations guerrières hystériques bien connues des stades et que la violence devienne la norme acceptée. Il m'apparaît évident que notre époque est une crise donc une opportunité de changement. La quête identitaire est là, plus prégnante que jamais car les repères traditionnels sont tom-

bés, la plupart des formes religieuses semblent obsolètes, et le mélange des populations crée des peurs auxquelles il n'est pas apporté d'autre réponse qu'un conformisme intellectuel et politique servant de laisser passer, l'ausweis masquant une réalité de laquelle le racisme et l'arbitraire ne sont pas absents. L'aïkido apporte une autre réponse, à même d'endiguer au moins partiellement les violences dans lesquelles l'absence de limites intérieures nous projette.

Je ne peux pas douter de ce que les dirigeants fédéraux soient sincères, tant dans leur engagement personnel dans la voie que dans leur désir de faire de l'aïkido une « pratique officielle », une pratique compatible avec les règles de notre société. Pourtant, leur engagement dans la voie ne leur permet pas d'ignorer complètement la dimension intérieure de l'aïkido. Ils doivent donc, soit feindre, soit dénier, pour revêtir la face du « tout sportif ». Ceci les implique dans des loyautés contradictoires les obligeant à projeter ailleurs la conflictualité, ce qui les amène à se combattre les uns les autres. On a toujours tendance à adresser sa violence à ce qui n'est pas comme soi, mais assez proche, c'est à dire pas trop différent. Que l'UFA soit donc secouée ainsi n'est pas étonnant. Cependant, il ne me semble pas juste de critiquer la position du Ministère si on l'observe de son point de vue. Il est normal qu'il exerce un certain contrôle sur notre

activité, mais pour que ce contrôle soit juste et applicable, il faudrait que notre aïkido ne soit pas considéré comme autre chose que ce qu'il est. En effet, les contradictions apparentes entre un simple sport et l'attachement à O Senseï, celui de certains disciples à leur maître, celui de certains pratiquants au rituel, rendent l'aïkido difficile à comprendre dans le cadre dans lequel il est mis actuellement. Il est juste que chaque responsable technique et administratif défende ses positions. Mais cela restera un dialogue de sourds tant que l'on ne dira pas clairement de quoi l'on parle. Or quand nous parlons de fidélité à un style, à un maître, de conviction, d'idéal, nous parlons de l'homme dans ce qu'il a de plus profond et de plus haut, nous parlons de voie, donc avant tout d'éthique. Il est donc juste que la base s'indigne quand le discours semble s'éloigner de la bonne pratique, l'harmonie, celle qui s'exprime par la sérénité, la convivialité, le partage et l'amitié. Il pourra sembler paradoxal que, moi, le ronin de l'aïkido, défende ceux qui représentent un système dans lequel j'ai, aux yeux de certains, l'odieuse prétention de ne pas vouloir entrer. Mais je suis convaincu que l'aïkido est destiné à favoriser la paix et je ne suis pas un opposant au système. Je suis simplement, et comme beaucoup d'autres, loyal à mon maître et à son enseignement, c'est-à-dire à une idée de l'aïkido qui est constructive, progressiste



et moderne. Il était certes considéré par certains comme un ronin à cause de ses prises de position à propos de l'Aïkikâi de Tokyo, à cause de son indépendance d'esprit, de sa curiosité pour les autres disciplines et de l'originalité de sa technique. C'est pourtant tout cela qui en faisait l'homme universel et ouvert qu'il a toujours été. Cela fait probablement de moi un autre ronin mais mon sentiment de loyauté exige que je sois en cohérence avec mes convictions. Or, j'ai exposé ci-dessus en substance ce qu'elles sont, ce qui ne fait pas de cette pratique une religion et ne fait pas de mon école une secte, ce qui n'en fait pas non plus un mouvement qui doit échapper au

*... il est temps de revendiquer le droit de penser l'aïkido dans sa dimension originelle, celle indubitablement indiquée par O'Sensei.*

contrôle de l'État. Chaque pratiquant peut méditer là-dessus : je n'invente rien. Chacun peut passer au tamis de son esprit critique les idées d'O'Sensei (ce que je ne manque jamais de faire) pour en retenir ce qui lui paraît correspondre à sa conception de la vie d'aujourd'hui. Mais réduire un tel message à la dimension du sport, c'est faire le déni de la vérité et aussi, celui de la réalité dans laquelle nous vivons. J'ai reçu ce message d'abord par l'en-

tremise de Kobayashi Sensei et même si ma loyauté à ce maître est absolue, elle ne m'a jamais empêché de penser par moi-même et d'en critiquer les contenus philosophiques. C'est une des forces de la voie que d'être un système d'auto-éducation dans lequel la pratique corporelle confronte l'individu à la réalité et le rend imperméable aux discours creux, critique envers toute forme de pensée préconstruite, inaccessible au conditionnement, réfractaire à l'arbitraire. La mise en pratique fait naître du bon sens, dans l'acception courante de l'expression. Aujourd'hui, je pense que l'on ne peut dissocier l'aïkido de son contenu spirituel, et comme personne n'est obligé de cautionner le système en allant contre ses convictions intimes, je le dis : il est temps de revendiquer le droit de penser l'aïkido dans sa dimension originelle, celle indubitablement indiquée par O'Sensei.

Affirmant cela, je ne veux pas ignorer pour autant que la réalité de toute chose est ce qui est produit par les multiples points de vue qui s'y rapportent. Plus il y en a et plus elle est complexe et plus elle peut donc se développer et se pérenniser. Je suis donc ici comme un des observateurs du système, prêt à entendre et à discuter tout autre point de vue. Je l'ai déjà écrit maintes fois : l'aïkido n'appartient à personne. Il est certes commode de rester dans le giron maternel d'une fédération dite officielle. Il est probablement très

sécurisant d'avoir pour soi l'argument d'appartenir à une matrice qui inclut tout ou presque tout l'aïkido, et d'installer celui-ci dans la matrice encore plus vaste de ce qui est généralement reconnu. Mais cela consiste à réduire le tout à un seul point de vue. Je n'éprouve aucune animosité envers ceux qui pensent et font l'aïkido différemment de moi, car je pense d'abord à l'aïkido et à la nécessité qu'il a de croître et de se diversifier pour continuer à être. Je suis heureux que de nombreuses personnes empruntent d'autres chemins que le mien pour aider à cette tâche que s'est assigné l'aïkido dès sa naissance, devenir un art aidant à la pacification du monde, en tout cas, à la diminution de la violence, en particulier de la violence sociale. Certains me diront que c'est une véritable utopie que d'imaginer que l'aïkido peut infléchir les violences sociales actuelles. Mais si chacun s'occupait de sa propre violence, cela ne produirait-il pas un changement notable ? Je crois que plutôt que de remettre tous les jours sur la table des mesures dont on sait qu'elles sont inefficaces, il est possible de rompre avec la pensée dualiste et partir du principe que le conflit nous indique la nécessité d'une évolution en profondeur. L'aïkido exprime dans son cadre ce qu'est la société dans son ensemble. Personne n'a tort ou raison, ni dans l'aïkido, ni dans la société. L'ennemi n'est pas l'autre. C'est la misère qu'il faut combattre dans la société,

André Cognard Sensei lors d'une manifestation à Paris en Novembre 2010. © Photos: Horst Schwickerath - Aikidojournal - www.aikidojournal.fr



c'est contre la souffrance qu'il faut lutter, où qu'elle soit et elle n'est malheureusement circonscrite à aucun groupe particulier, même si certains sont plus touchés que d'autres. La société produit les catégories dont elle a besoin pour continuer à être, c'est-à-dire évoluer. L'aïkido produit les conflits dont il a besoin pour s'unifier. Nous en sommes au sengoku jidai de l'aïkido mais l'unité ne se fera pas de l'extérieur et par la force. Le shogunat Tokugawa a imposé la paix jusqu'à l'explosion dont on connaît l'issue. Vouloir agir depuis l'extérieur sur un système, c'est l'assurance de déclencher une violence plus grande, car le système se défend, indépendamment des individus qui le composent. Il se défend comme la nature se défend. Agir depuis l'intérieur, c'est toujours lutter contre l'ignorance. Parcourir la voie, c'est aller jusqu'au bout, et quand on est arrivé là, faire encore un pas. Les maîtres de tout bord le savent. Les dirigeants des diverses fédérations le savent peut-être. Nous pouvons tous ensemble faire le pas de plus, celui d'une union véritable autour de la seule chose qui peut contenir cette union, l'esprit de l'aïkido et non pas sa forme. Ce sont les formes qui s'opposent et pour faire cesser cela, il faut que le cadre ne soit pas restreint à la forme. Alors, l'aïkido sera naturellement uni autour du fondateur et de ses disciples. Les différents courants n'auront plus à se combattre car chacun n'aura rien à redouter de l'autre. C'est pourquoi il me paraît opportun

de créer une charte de l'aïkido listant et explicitant les points de vue philosophiques, les choix éthiques et déontologiques, ceux que j'ai déve-

*Le shogunat  
Tokugawa a  
imposé la paix  
jusqu'à l'explosion  
dont on connaît  
l'issue.*

loppés plus haut et ceux que d'autres voudront bien y ajouter. Elle doit comprendre ce qui est la substance de l'aïkido mais aussi ce qui est impératif dans un pays moderne dont la démocratie impose heureusement le respect de la liberté des individus, la laïcité et bien d'autres valeurs. Il faut créer un comité d'éthique comprenant des personnalités des divers groupes d'aïkido, des représentants du gouvernement mais aussi d'éminentes personnalités extérieures à ces deux sources. Elles pourraient être issues d'autres arts martiaux, des milieux intellectuels et universitaires, de différentes cultures et nationalités. Ces personnes extérieures auraient pour fonction de critiquer la charte initiale et de la faire évoluer le cas échéant, de critiquer le fonctionnement du comité d'éthique, de veiller avec les autres membres à sa bonne application, de statuer sur d'éventuels manquements. C'est-à-

dire qu'elles constitueraient un conseil à la fois intérieur et extérieur à ce comité. Chaque école d'aïkido aurait la responsabilité de sa didactique, de la formation de ses cadres, de la régulation de ses grades. En cas de manquement à une règle importante, en cas de manque de rigueur sur le plan de l'enseignement, les responsables de l'école seraient entendus par le comité d'éthique pour être critiqués afin de pouvoir mettre en place une aide dans les domaines jugés faibles. Ainsi, le Ministère pourrait exercer son droit de regard légitime sur ce qui le concerne, le respect des lois, la bonne santé et la liberté des pratiquants, une déontologie respectueuse de l'individu et ne se trouverait pas dans la position antidémocratique d'imposer une manière de penser l'aïkido. Chaque groupe serait responsable de lui-même et de l'observation des règles qu'il se serait données. Nous pourrions atteindre le vrai idéal démocratique, celui du groupe intelligent et auto organisé. Si le Ministère jugeait nécessaire de maintenir le principe d'un Diplôme d'Etat pour l'enseignement professionnel, j'aurais des propositions à faire pour que le système soit juste et équilibré, c'est-à-dire pour qu'il soit accepté par tous. Je les ferais ailleurs pour ne pas allonger indéfiniment cet article. Je me tiens à la disposition de ceux que ces solutions intéresseraient pour les leur communiquer et en débattre avec eux. ■